# Quand les élus câlinent les imams salafistes

19/11/2015 à 20h34

**Le Canard Enchainé – 18/11/15**

# Au nom du maire et du salafiste

## *Quand des élus câlinent des imams extrémistes.*

CONSIDÉRÉES comme des pépinières de djihadistes, les mosquées salafistes prospèrent depuis une dizaine d'années grâce à la bienveillance de certaines municipalités. Dans les quartiers nord de Marseille, dans la banlieue parisienne, à Mantes-la-Jolie, à Dreux, des élus de tous bords ont favorisé l'implantation de ces groupes quiétistes et ultraconservateurs après les émeutes des banlieues. Sur le thème : il vaut mieux que les gamins aillent à la prière plutôt que de cramer des voitures...

A Mantes-la-Jolie, les maires successifs Pierre Bédier (UMP) et Michel Vialay (LR) ont poussé le jeu un peu plus loin. En reconnaissance des bienfaits de la municipalité (permis de construire pour une mosquée de plusieurs milliers de places, embauche de religieux comme « médiateurs sociaux »...), le recteur Mohamed Rabitti mobilise massivement ses fidèles à chaque élection.

Cet échange de bons procédés est d'autant plus piquant que les salafistes se flattent de refuser toute implication dans la vie politique pour se tenir à distance des « *mécréants* » et des « *impurs* ». Les membres de cette communauté sont même priés de vivre entre eux et éloignés du monde « *diabolique* ». Résultat : autour de certaines mosquées salafistes se sont constitués des quartiers peuplés en majorité de musulmans rigoristes. Des territoires qui restent largement terra incognita pour la police et les services sociaux.

### Sas de contamination

Ce terreau fertile permet à des groupes autrement plus violents de croître et d'embellir discrètement. « *Les frontières ont toujours été poreuses entre les salafistes et les djihadistes* », commente Dounia Bouzar. Cette universitaire a ainsi constaté que, sur les 700 jeunes suivis par le Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam, « *la moitié* [était] *passée dans des mosquées salafistes* ».

Cette proximité entre les « salafs » et les apprentis terroristes est également encouragée par les dérives et les délires de certains chefs religieux. Par exemple, Rachid Abou Houdeyfa, recteur de la mosquée Sunna de Brest, a lancé, dans une vidéo datée de 2013 : « *Allah n'aime pas la musique parce que c'est ce que le diable aime* (...). *Ceux qui chantent* (...) *seront engloutis sous la terre. Ils seront transformés en singes ou en porcs.* » Une diatribe qui prend un drôle de sens au lendemain de la tuerie du Bataclan...

Devant le flot de protestations, l'imam jure aujourd'hui qu'il est victime d'« *une mauvaise compréhension* » de ses textes et clame sur Internet, d'un ton mi-figue, mi-raisin, qu'il condamne les attentats du 13 novembre. Certains de ses collègues ne se donnent pas cette peine. Les sites des mosquées salafistes de Bordeaux, Dunkerque ou Mantes sont ainsi restés muets après les massacres.

En revanche, une partie de la classe politique – de l'extrême droite à la gauche – se déchaîne et réclame désormais la fermeture immédiate de la soixantaine de mosquées salafistes répertoriées en France. Mais le problème n'est peut-être pas aussi simple : boucler la totalité des lieux de prêche pourrait rendre ce milieu encore plus impénétrable pour les flics et les services de renseignement. Entre barbouzes et barbus, c'est un peu « je te tiens, tu me tiens par la barbichette »...

**Hervé Liffran**

# L'ampoule qui a semé la panique

L'EXPLOSION d'une banale ampoule électrique a suffi à déclencher un tsunami de panique, dimanche soir, parmi la foule rassemblée place de la République et aux alentours.

Tout commence loin de là, vers 18 h 30, au Diner Bedford, un restaurant situé rue du Bourg-Tibourg, à deux pas de l'Hôtel de Ville. Tout à coup, sur la terrasse, une lampe explose. Surpris, les consommateurs s'écartent brusquement. Interloqué, un policier en civil dégaine aussitôt son arme de service. Il n'en faut pas plus pour transformer le premier mouvement de peur en sauve-qui-peut général. En un clin d'œil, la

rasses sont désertées, les tables renversées et les verres brisés. Des passants sont piétinés, d'autres se terrent dans les commerces ou derrière des portes cochères.

Ce n'est que le début : le mouvement se propage comme une vague. Beaubourg et les Halles sont atteints en un instant. Rue de Turbigo, des policiers, voyant les gens courir, leur hurlent de se mettre à l'abri. Et relancent du même coup la panique.

Pendant ce temps, l'onde de fuite a remonté la rue des Archives et atteint la place de la République, où des milliers de personnes se mettent à déguerpir à leur tour. Et ça conti-

# Dans les médias,

DEPUIS le 13 novembre, on ne voit et on n'entend qu'eux. Si le Renseignement français peut se reprocher quelques lacunes, leur savoir à eux est inattaquable. Les experts en terrorisme, en islamologie, en géopolitique, en